Der Oradour-Prozeß in Bordeaux . . .

Vernehmung Georges Boos

offiziell erstellte
Zusammenfassung der Aussage . . .

. . . Dienstag, den 20. Januar 1953

Bei der Archivierung der im Prozeß in Bordeaux 1953 protokollierten Aussagen der Angeklagten wurden diesen eine Zusammenfassung deren Inhalte vorangestellt, so daß sich ein Leser kurz darüber informieren konnte, was ihm in den folgenden wörtlichen Mitschriften aus dem Gerichtssaal erwarten würde. Ein Beipiel wird hier vorgestellt, die Zusammenfassung der Aussage von *Georges René Boos* vom 20. Januar 1953 . . . Die deutsche Übersetzung der fünf Seiten schließt sich weiter unten an . . .

BOOS : Déclaration d'ensemble : Je regrette sincèrement d'avoir été mêlé à cette affaire.

Né le 25 Février 1923 à Kestkasel. (arrondissement de Saverne).

Père cheminot. Instruction primaire. Etait dans l'exploitation agricole paternelle. En 1939, il a 16 ans lorsque la famille est évacuée à Hagondange. Travaille dans une usine métallurgique. Retour à Kestkasel. Travaille sur chantier de construction.

Arrivée des allemands. Le père devient membre des S.A. Il aurait même été le chef politique du village d'après des renseignements qui figurent au dossier.

Maître LABORDE signale que par arrêt de la Chambre Civique de Colmar, le père de BOOS a été aquitté.

Le Tribunal prend acte et exprime sa satisfaction que la défense ait ce document entre ses mains.

Mère de BOOS membre de la Frauenschaft. Soeur aurait été également membre du parti nazi.

Sur l'accusé lui-même il n'y a pas à proprement parler de mauvais renseignements. On dit simplement qu'il a un caractère très entêté.

Il résulte d'une lettre dont l'original a été retrouvé au bureau de recrutement allemand de Strasbourg (Lettre du 13 mars 1941) que l'accusé a contracté un engagement volontaire de 2 ans dans la Waffen S.S.

D'abord versé au 2ème bataillon de renfort de la 1ère Compagnie Der Fuehrer à Prague. Par déclaration du 15 Octobre 1942, l'accusé abjure sa religion protestante pour devenir déiste "Gottglaubig".

Le Président signale que BOOS est également poursuivi pour trahison mais que c'est un Tribunal spécialement composé qui aura à le juger de ce fait et qu'aujourd'hui il ne comparaît que comme accusé en vertu de crime de droit commun pour les faits qui se sont passés à Oradour.

En mai 1941, l'accusé est versé à une Compagnie d'infirmiers stationnée à Oraienburg. Fin Juillet, il est versé à la 1ère Compagnie d'infirmiers S.S. du régiment Das Reich et il part pour le front russe. En février 1942, il est infirmier à l'état-major du regiment das Reich. En Juin 1942, on le retrouve dans un camp d'instruction S.S. près de Hanovre.

Il a toute une série de décorations, la barette d'assaut, la croix de fer, la médaille commémorative de Russie, la médaille des blessés, etc.

En Août 1942, il devient infirmier à la prévauté du régiment S.S. Das Reich.

Fin Août 1942, il est promus caporal. De fin 1942 jusqu'à fin 43, il est sur le front russe. Il est promu sergent. Il retourne en Prusse Orientale. En février 1944, il est affecté à son régiment stationné dans le sud-ouest de la France. On le trouve à Carcac. L'infirmier ELAESSNER ayant repris ses fonctions, BOOS est superflu et passe chef de groupe de la 3ème section à la 3ème Compagnie du régiment Der Fuehrer.

En ce qui concerne son comportement comme chef de groupe, il convient de relever qu'il a toujours été considéré comme extrêmement dur pour ses hommes.

Il reconnaît avoir fait la connaissance du Capitaine KAHN en 1942, lorsque celui-ci était affecté à la prévôté. A un moment donné, il semble même que KAHN ait été son chef disciplinaire. Il n'est pas étonnant que BOOS ait suivi les traces de KAHN.

BOOS prétend que durant un certain temps, il a été suspendu de ses fonctions de commandement.

L'accusé ELSAESSER a précisé que BOOS était très dur à l'instruction. Un jour les hommes appartenant aux différentes nationalités ou provinces ont du chanter des chansons de marche folkloriques. BOOS, qui avait alors 5 alsaciens sous ses ordres, leur a demandé de chanter la Strasbourgeoise. Personne ne connaissait ce chant. BOOS l'a chanté tout seul et tout le monde s'est moqué de lui. BOOS est devenu fou furieux. Il a obligé les 5 alsaciens à revêtir leur masque à gaz et à ramper

dans la boue jusqu'à épuisement complet.

GIEDINGER a également confirmé que BOOS n'aimait pas les Alsaciens. HOEHLINGER a dit la même chose. Les 3 sus-nommés le confirment mais BOOS le conteste.

En mai 1944, il y a eu plusieurs expéditions policières contre le maquis. Au milieu du mois, BOOS déclare s'être trouvé dans un camp d'exercice et n'avoir ainsi pas pris part à l'expédition de Freyssinet-le-Gelat. Il en a entendu causer et il rapporte ce qu'il a reçu.

En raison de ses relations avec le Capitaine KAHN, il a été averti de l'enlèvement du major KAEMPFE.

Relativement au séjour de la Compagnie à Saint-Junien, BOOS n'a pour le moment rien de particulier à dire car on reviendra sur ce point. De Saint-Junien la Compagnie va à Oradour, de là à Nieul et vers la Normandie. Seulement sur sa route, meurtres, assassinats, pillage et incendies, partout où elle passe. Engagement de la formation entre Bayeux et Caen. BOOS est blessé le 1er Juillet 1944. Il est évacué sur un hopital de Besançon le 8 Août 1944. Après son rétablissement, il va rejoindre le front de Belgique avec la division S.S. Das Reich.

Il est fait prisonnier par les américains au sud d'Aix-la-Chapelle le 15 Septembre 1944. Il est transféré dans un camp en Angleterre. Le 24 Avril 1947 il est interrogé à Londres, où on l'a spécialement transféré, par le Service Britannique des recherches des crimes de guerre.

Le Président relève que BOOS a souvent varié dans ses déclarations.

L'accusé soutient qu'il aurait été battu en Angleterre mais pas par des civils, et seulement par des militaires.

Le Président signale que cela apparaît comme très singulier et qu'il ne le croit pas.

Concernant les événements d'Oradour, BOOS a su que KAEMPFE avait été enlevé et qu'on aurait mission de le chercher. Il était question d'une manoeuvre d'encerclement et il a été même dit à un moment donné qu'il fallait compter sur des combats acharnés avec le maquis.

La colonne s'est arrêtée à 1 kilomètre avant Oradour. Sous-officiers convoqués devant KAHN. Reçu l'ordre de faire procéder à des fouilles à Oradour pour trouver des armes.

BOOS et sa section se sont vus assigner un emplacement sur la route pour assurer la protection des autres troupes. Il y est resté environ une demi-heure avec ses hommes. Traversé ensuite le village jusqu'au champ de foire où il trouve KAHN. Les hommes étaient déjà séparés des femmes et des enfants. KAHN discutait avec les hommes. Ne se souvient pas avoir fait l'interprète.

Femmes et enfants emmenés ; ignorait pour où. Hommes ont ensuite été divisés en groupes et emmenés par hommes de liaison. Le dernier groupe lui a été confié. KAHN lui aurait indiqué un endroit où il devrait les mener pour les fusiller à un signal donné. Invité à préciser cet endroit sur la carte, il pointe un immeuble. Le Président lui signale qu'il regrette de ne pas être d'accord avec lui car à cet endroit il n'a été découvert aucun charnier. Après discussion et confrontation des dires de DAHL et de BOOS il apparaît que l'endroit de l'exécution était le garage Dédourteau. Le Président dit à BOOS : "Cela vous gêne évidemment car il y a en face une boulangerie, la boulangerie Bouchoule. Cela ne vous dit rien. On a trouvé le corps d'un petit enfant dans un étouffoir".

Il donne l'ordre à un membre du service d'ordre d'amener l'étouffoir qui est déposé à côté du Tribunal. BOOS le regarde sans sourciller.

Lorsque le peloton était en place devant le garage, KAHN donne signal pour la fusillade. Exécution simultanée par tous. Avaient reçu l'ordre d'exterminer les blessés. Reconnaît avoir donné des coups de grâce. A donné ordre, sur instruction de KAHN, d'amener des matières inflammables pour brûler les cadavres. Ce sont ces hommes qui ont cherché ces matières.

Un agent de liaison est arrivé pour lui donner ordre de se rendre avec son groupe près de l'église. A traversé le milieu du village. Précise que la deuxième section devait opérer à cet endroit. La première section s'était vu affecter le secteur du haut et la troisième section le secteur du bas vers la Glane.

Près de l'église, BOOS prétend n'avoir rien fait qu'un service de surveillance. Le Président rappelle les déclarations de LOHNER dont il dit qu'il a toujours été très franc au risque de prendre sur lui de lourdes charges. Signale que LOHNER n'a aucun intérêt à charger BOOS. Rappelle déclaration de LOHNER sur assassinat de deux femmes. BUSCH confirme les dires de LOHNER. Il y a un témoin dont les dires concordent avec ceux de LOHNER et de BUSCH donc BOOS ne dit pas la vérité et c'est bien lui qui aurait assassiné les deux femmes.

RAUL et KOMMLINGER ont vu BOOS sur la place de l'église. Ils le confirment.

Certaines contradictions se révèlent dans les différents procès et le Président déclare qu'il faut les attribuer à des traductions imprécises dues au fait qu'il n'y avait jamais eu d'interprète connaissant l'alsacien et que dans ces conditions il ne faut pas s'étonner de trouver différentes versions.

BOOS ajoute que le dimanche il a été à Mieul et que le lundi il est revenu à Oradour pour faire "un nettoyage des cadavres".

On revient sur les incidents qui se sont produits près de l'église d'Oradour.

BOOS déclare : "J'ai toujours été franc, je prends mes responsabilités". Il nie s'être rendu dans l'église. Il déclare s'être abrité pendant un certain temps car il devait se produire une explosion. Il reconnaît qu'il y a eu ensuite une fusillade mais il dit qu'il a été appelé par KAHN. Il a entendu des gémissements et des cris. Il ne sait pas de quelle façon le feu a été mis à l'église. Il reconnaît qu'on a tiré avec des mitrailleuses à l'intérieur de l'église. Le Président oppose à l'accusé la déclaration de KOMMLINGER. BOOS conteste. Il affirme ne pas savoir qui a fait le massacre à l'église. Il a conduit le lieutenant STANGE au P.C. de GNUG qui avait été blessé près de l'église, à Limoges. Quand il est revenu, tout le village était en flammes.

Sur question du Président, BOOS précise que dans la 2ème section il y avait 4 groupes alors qu'il n'y en avait que 3 dans la 1ère section. HENTZ ne jouait aucun rôle dans la compagnie puisque KAHN le jugeait incapable d'assurer un commandement. Sur question du Président, BOOS déclare qu'il ignorait qui a fracturé le tabernacle et qui a volé le ciboire.

Abschrift der obigen Seiten in deutscher Übersetzung . . .

Vernehmung von Dienstag, den 20. Januar 1953 - 34 -

BOOS: Allgemeine Erklärung : Ich bedaure aufrichtig, in diese Affäre verwickelt gewesen zu sein.

Geboren am 25. Februar 1922 in Kestkasel *[recte. Keskastel]* , Stadtbezirk Saverne

Vater Eisenbahner. Grundschulbildung.War im väterlichen Landwirtschaftsbetrieb tätig.
1939, als er 16 Jahre alt war, wurde seine Familie nach Hagondange *[gut 90 km westnordwestlich von Keskastel]* evakuiert.
Arbeitet in einer Metallfabrik. Rückkehr nach Kestkassel *[recte:Keskastel]*. Arbeitet auf einer Baustelle.

Ankunft der Deutschen. Vater wird Mitglied der SA. Gemäß Nachforschungen, die sich in der Akte befinden, soll er sogar der politische Leiter im Dorf gewesen sein.

Rechtsanwalt Laborde merkt an, daß laut Beschluß der Zivilkammer von Colmar der Vater von BOOS freigesprochen wurde.

Das Gericht nimmt dies zur Kenntnis und bekundet seine Zufriedenheit darüber, daß die Verteidigung dieses Dokument in Händen hat.

Mutter von BOOS Mitglied der Frauenschaft. Schwester soll ebenfalls Mitglied der NS-Partei gewesen sein.

Streng genommen, gibt es über den Angeklagten selbst keine negativen Erkenntnisse. Man sagt, er sei allein ein sturer Charakter.

Dies geht aus einem Brief hervor, dessen Original (Brief vom 13. März 1941) im deutschen Rekrutierungsbüro in Straßburg aufgefunden wurde, daß der Angeklagte eine zweijährige freiwillige Verpflichtung zur Waffen-SS eingegangen sei.

Zunächst zur 1. Kompanie des 2. Ersatz-Bataillons des Regiments „Der Führer“ in Prag eingezogen. Mit Erklärung vom 15. Oktober 1942 schwört der Angeklagte seinem protestantischen Bekenntnis ab, um in der Folge „gottgläubig“ zu werden.

Der Vorsitzende gibt dann an, daß BOOS gleichfalls wegen Verrats angeklagt sei, daß es aber ein besonderes Gericht sei, welches über ihn urteilen werde, und daß er heute allein für Verbrechen gegen das allgemeine Recht wegen der Vorfälle, die in Oradour passierten, angeklagt sei.

Vernehmung von Dienstag, den 20. Januar 1953 - 35 -

Im Mai 1941wird der Angeklagte zu einer in Oranienburg stationierten Sanitätskompanie ersetzt. Ende Juli wird er zur 1. SS-Sanitätskompanie des Regiments *[recte:der Division]* Das Reich versetzt und fährt an die russische Front. Im Februar 1942 ist er Sanitäter beim Stab des Regiments *[recte;der Division]* Das Reich. Im Juni 1942 finden wir ihn in einem SS-Ausbildungslager nahe bei Hannover.

Er hat eine ganze Reihe von Auszeichnungen, die Nahkampfspange, das Eiserne Kreuz, die Medaille Winterschlacht im Osten, das Verwundetenabzeichen etc.

Im August 1942 wird er Sanitäter beim Fedllazarett des SS-Regiments *[recte: SS-Division]* Das Reich.

Ende August wird er zum Unteroffizier befördert. Von Ende 1942 bis Ende 1943 ist er an der russischen Front. Er wird zum Feldwebel befördert. Er kehrt nach Ostpreußen zurück. Im Februar 1944 wird er seinem Regiment zugewiesen, das im Südwesten Frankreichs stationiert ist. Er befindet sich in Barsac. Da der Sanitäter BLAESCHKE *[recte: Bläschke]* sein Funktionen übernommen hat, ist BOOS überflüssig und wechselt als Gruppenführer in den 3. Zug der 3. Kompanie des Regiments Der Fuehrer *[recte:Führer]*.

Was sein Verhalten als Gruppenführer angeht ist anzumerken, daß der immer als extrem hart gegenüber seinen Männern eingeschätzt wurde.

Er räumt ein, 1942 die Bekanntschaft von Hauptmann Kahn gemacht zu haben, als diesem die Führung *[der Kompanie]* übertragen worden war. Zu einem bestimmten Zeitpunkt scheint Kahn sogar sein disziplinarischer Vorgesetzter gewesen zu sein. Es ist nicht erstaunlich, daß BOOS den Spuren Kahns folgte.

BOOS gibt an, daß er zu einem bestimmten Zeitpunkt seiner Kommandofunktionen enthoben wurde.

Der Angeklagte ELSAESSER hat angegeben, daß BOOS in der Ausbildung sehr hart war. Eines Tages mußten die zu verschiedenen Nationalitäten oder Provinzen gehörenden Männer folkloristische Lieder singen. BOOS, der damals 5 Elsässer unter seinem Befehl hatte, verlangte von ihnen, di*e La Strasbourgeoise* zu singen. Niemand kannte dieses Lied. BOOS sang es ganz allein, und alle machten sich über ihn lustig. BOOS wurde fuchsteufelswild. Er befahl den 5 Elsässern, ihre Gasmasken aufzusetzen und

bis zur völligen Erschöpfung im Schlamm zu robben.

Auch GIEDINGER bestätigt, daß BOOS die Elsässer nicht mochte. HOEHLINGER hat dasselbe gesagt. Die drei Genannten bestätigen es, aber BOOS streitet es ab.

Im Mai 1944 hat es mehrere Polizeieinsätze *[d.h. des SD]* gegen de Maquis gegeben. BOOS erklärt, er habe sich Mitte Mai in einem Ausbildungslager befunden und daher am Einsatz in Frayssinet-le-Gélat nicht teilgenommen. Er hat davon sprechen gehört und er berichtet das, was er gehört hat.

Wegen seiner Verbindungen zu Hauptmann KAHN wußte er von der Entführung des Majors KAEMPFE.

In Bezug zum Aufenthalt der Kompanie in Saint-Junien hat BOOS im Augenblick nichts besonderes zu sagen, da man auf diesen Punkt zurückkommen wird. Von Saint-Junien aus geht die Kompanie nach Oradour, von dort aus nach Nieul und in die Normandie. Allein auf ihrem Weg Totschlag, Mord, Plünderung und Brandstiftung wo immer sie vorbeikommt. Einsatz der Formation zwischen Bayeux und Caen. BOOS wird am 1. Juli 1944 verwundet.. Am 8. August 1944 wird er ins Lazarett in Besançon gebracht. Nach seiner Genesung kommt er mit der SS-Division Das Reich an die Front in Belgien.

Am 15. September 1944 wird er südlich von Aachen von den Amerikanern gefangen genommen. Er wird in ein Lager nach England gebracht. Am 24. April 1947 wird er vom Spezialdienst für Kriegsverbrechen in London verhört, wohin man ihn extra gebracht hat.

Der Vorsitzende merkt an, daß BOOS in seinen Aussagen des öfteren gewechselt hat.

Der Angeklagte sagt, er sei in England öfters geschlagen worden, aber nicht von Zivilisten, sondern nur von Angehörigen des Militärs.

Der Vorsitzende merkt an, daß dies sehr ungewöhnlich scheine und er es nicht glaube.

Was die Ereignisse in Oradour angeht, so wußte BOOS, daß KAEMPFE entführt worden war und man Auftrag gehabt habe, ihn zu suchen. Es war die Rede von einem Umzingelungsmanöver, und es wurde sogar in einem bestimmten Moment gesagt, es sei mit heftigen Kämpfen mit dem Maquis zu rechnen.

Die Kolonne hielt 1 Kilometer vor Oradour an. Die Unteroffiziere werden zu KAHN befohlen. Empfang des Befehls zu Durchsuchungen in Oradour, um Waffen zu finden. BOOS und seine Gruppe sind beauftragt, an der Straße in Stellung zu gehen, um die anderen Teile der Truppe zu sichern. Er bleibt dort mit seinen Männern etwa eine halbe Stunde. Dann Durchquerung des Ortes bis zum Dorfplatz, wo er auf KAHN trifft. Die Männer waren bereits von den Frauen und Kindern getrennt worden. KAHN sprach mit den Männern. Erinnert sich nicht, gedolmetscht zu haben.

Frauen und Kinder werden weggeführt, *[er]* wußte nicht wohin. Männer wurden danach in Gruppen aufgeteilt und von Meldern weggeführt. Die letzte Gruppe wurde ihm übergeben. KAHN habe ihm einen Ort angewiesen, wohin er sie bringen und auf ein Signal hin erschießen sollte. Aufgefordert, den Ort auf der Karte genau anzugeben, zeigt er auf ein Gebäude. Der Vorsitzende merkt an, er bedauere, nicht mit ihm einverstanden zu sein, denn an jenem Ort sei kein Massengrab gefunden worden. Nach einer Diskussion und Gegenüberstellung mit den Aussagen von DAAB und BUSCH scheint es, daß der Ort der Exekution die Garage Desourteaux war. Der Vorsitzende sagt zu BOOS : "Dies ist Ihnen offenbar unangenehm, weil gegenüber einer Bäckerei ist, die Bäckerei Bouchoule. Sagt Ihnen das nichts ? Man fand *[dort]* den Leichnam eines kleinen Kindes im Dämpfofen."

Er gibt einem Mitglied des Ordnungsdienstes die Anweisung, den Dämpfofen herbeizubringen, der seitlich des Gerichts aufgestellt wird. BOOS verzieht bei seinem Anblick keine Miene.

Als sich das Erschießungskommando aufgestellt hatte, gibt KAHN das Signal zur Erschießung. Gleichzeitige Erschießung durch alle *[Kommandos]*. Hatten Befehl erhalten, Verletzte zu erledigen. Gesteht ein, Gnadenschüsse erteilt zu haben. Hat, auf KAHNS Befehl hin, Befehl erteilt, brennbares Material zu holen, um die Leichen zu verbrennen. Es sind die Männer *[seiner Gruppe]*, die dieses Material geholt haben.

Ein Melder kommt und fordert ihn auf, sich mit seiner Gruppe in die Nähe zur Kirche zu begeben. Gibt an, daß der zweite Zug dort operieren sollte. Der erste Zug sollte im oberen Sektor *[des Dorfes]* tätig werden, und der dritte Zug im unteren, an der Glane.

BOOS gibt an, nahe der Kirche nicht mehr als einen Wachdienst gesehen zu haben. Der Vorsitzende erinnert an die Aussagen von LOHNER, der immer sehr offen gewesen sei, bei Risiko, auch schwere Belastungen auf sich zu nehmen. Gibt an, daß LOHNER kein Interesse habe, BOOS zu belasten. Erinnert an die Aussage von LOHNER über die Ermordung von zwei Frauen. BUSCH bestätigt die Aussage von LOHNER. Es gibt einen Zeugen, dessen Aussage mit denen von LOHNER und BUSCH übereinstimmt, folglich sagt BOOS nicht die Wahrheit, und er sei es gewesen, der die beiden Frauen ermordet habe.

DAUL und HOEHLINGER haben BOOS auf dem Kirchplatz gesehen. Sie bestätigen es.

In den verschiedenen Aussageprotokollen zeigen sich gewisse Widersprüche, und der Vorsitzende erklärt, diese müsse man ungenauen Übersetzungen anlasten, weil es niemals Dolmetscher gab, die das Elsässische kannten und man sich unter diesen Bedingungen nicht wundern dürfe, verschiedene Fassungen vorzufinden.

BOOS fügt hinzu, daß er am Sonntag in Nieul gewesen sei und am Montag nach Oradour zurückkam, um "die Leichen zu beseitigen".

Man kommt auf die Vorgänge zurück, die sich nahe der Kirche von Oradour abgespielt haben.

BOOS erklärt: "Ich bin immer aufrichtig gewesen, ich übernehme meine Verantwortung." Er verneint, in die Kirche gegangen zu sein. Er erklärt, eine zeitlang in Deckung gewesen zu sein, weil eine Explosion bevorstand. Er gibt zu, daß danach eine Schießerei einsetzte, sagt aber, daß er von KAHN herbeigerufen wurde. Er hörte Wehklagen und Schreie. Er weiß nicht, auf welche Weise das Feuer an die Kirche gelegt wurde. Er gibt zu, daß man mit Maschinengewehren in das Innere der Kirche geschossen hat. Der Vorsitzende hält ihm die Aussage von ELSAESSER vor. BOOS streitet ab, Er versichert, nicht zu wissen, wer das Massaker in der Kirche angerichtet hat. Er fuhr den Leutnant STANGE zum Gefechtsstand von *[recte: und]* GNUG, der nahe der Kirche verletzt wurde, nach Limoges. Als er zurückkam, stand der gesamte Ort in Flammen.

Auf die Frage des Vorsitzenden gibt BOOS an, daß der 2. Zug vier Gruppen hatte, während es nur drei im 1. Zug waren. LENTZ *[recte:Lenz]* spielte in der Kompanie keine Rolle, weil KAHN ihn zu einem Kommando für unfähig hielt. Auf Frage des Vorsitzenden erklärt BOOS, er wisse nicht, wer den Tabenakel aufgebrochen und wer das Ziborium entwendet habe.

Schnappschuß des Gerichts in Bordeaux. Zweiter von rechts der Vorsitzende **Marcel Nussy-Saint-Saëns**. Vor dem Tisch, tiefer sitzend, die Journalisten.

* * * * * * *